

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

© Copyright Lucille Chaponnay, 2021

Tous droits réservés.

© Couverture : Lucille Chaponnay

© Potion : Sketchify sur [canva.com](https://www.canva.com)

Édité par Lucille Chaponnay

Prix : 0,99 €

LES LIGNEES DE SANG-PUR

CORPORELS

Médecin
Transformateur
Liseur
Gardien de la Purification

SENSITIFS

Nez
Bouche
Œil
Oreille
Main

ÉLÉMENTAIRES

Terre
Vague
Souffle
Flamme

INVISIBLES

Ombre
Lumière

Poisons et sentiments

Le jeune noble, fier et élégant, se tenait bien droit sur l'estrade. Son armure impeccable était issue de la meilleure forge de la cité. Mélange parfait de cuir souple épais et de métal renforcé, elle permettait de protéger efficacement son propriétaire sans altérer ses mouvements. Une merveille dont le secret de fabrication était avidement gardé par Ermera. Cela conférait au pays un avantage non négligeable face aux armées des autres royaumes.

Il ne faisait cependant aucun doute que ces armures n'étaient rien comparées à ceux qui les portaient. L'homme s'autorisa un petit sourire de satisfaction au moment où on l'appela. D'un pas svelte, le torse bombé, il se présenta devant les membres les plus éminents de l'armée Ermérienne. Chacun d'eux, à tour de rôle, lui serra la main avec un hochement de tête entendu.

— Bienvenue parmi nous, Mehikish, lui murmura un homme dans la fleur de l'âge à la poigne aussi dure que du fer.

— Merci, père.

Jamais le jeune homme n'avait été si heureux. S'il n'avait pas peur de paraître faible devant ceux qui lui avaient servi de mentors, il aurait sans doute versé une larme de fierté. Il faisait honneur à sa famille. Mieux encore. Il était enfin digne de Laeticia. Il voyait se concrétiser une dizaine d'années de travail acharné. Il ne manquait plus qu'elle à ses côtés et son bonheur serait complet.

La cérémonie se clôtura rapidement. Rares étaient les élus à atteindre son rang. Un apéritif suivit, rassemblant les personnalités les plus éminentes d'Imwin. Ce n'était pas tous les jours que l'on promouvait de nouveaux lieutenants dans l'armée Ermérienne. Mehikish ne se laissa pas aller. Le champagne, les petits fours, tout ça ne lui disait rien qui vaille. Pourtant, même son père se repaissait de ces victuailles, ses joues prenant une légère couleur rosée.

Le jeune homme commença à compter les minutes. Il fallait faire bonne impression, et donc partir à une heure convenable. Mais l'impatience le gagnait petit à petit. Il ne souhaitait qu'une chose : retrouver Laeticia. Pourtant, on ne lui laissa pas le loisir de s'éclipser tout de suite. Plusieurs personnes vinrent se présenter au nouveau général, parfois dans le seul but de s'introduire, souvent pour tester sa loyauté. On l'avait prévenu, mais Mehikish ne s'attendait pas à recevoir des propositions pour tremper dans des histoires louches si tôt. Malheureusement, nobles influents ou non, membres du Conseil des Douze ou simples marchands, il ne comptait pas s'aventurer sur les pentes glissantes de la politique. Il n'était d'ailleurs loyal qu'à une seule chose : son pays. Il ne suivrait que des directives votées au Conseil, et non quelques sombres magouilles individualistes. « *Il faut faire honneur à son pays et à ses lois.* » lui répétait son père. Mehikish ne comptait pas déroger à cette philosophie.

Essuyant de nombreux refus, les nobles finirent par se lasser de discuter avec lui. « *Tant mieux* », pensa-t-il, en s'éclipasant discrètement. Il ne salua pas son père. À quoi bon ? L'homme, qu'il connaissait si droit et si sévère, s'en donnait à cœur joie sur la bouteille. Il n'avait pas envie de voir son géniteur, qu'il portait en grande estime, ivre mort.

D'un pas leste, il sortit dans la rue. Le soleil projetait ses derniers rayons, parant d'or les façades majestueuses des demeures et des temples. Les arbres fleuris paraient l'atmosphère de senteurs enchanteresses. Quant aux pavés, véritables œuvres artistiques colorées, ils exacerbaient la beauté des lieux. Imwin, capitale du pays d'Ermera, se révélait en une incroyable explosion de lumière et d'enchantement.

Mehikish fronça les sourcils en descendant la rue principale. Oui, Imwin était un joyau si on excluait les bas quartiers, abritant des Poussières à peine regardables. Bien sûr, cette main-d'œuvre peu chère était indispensable au bon fonctionnement de la ville et de ses environs, mais ils avaient l'audace de vivre dans des taudis et d'être particulièrement laids. Un teint gris, presque maladif, un regard stupide et des cheveux ternes, voilà qui les qualifiait bien. Ils étaient à l'image de leur quartier : misérables.

Le noble oublia bien vite son mépris lorsqu'il s'engagea dans l'une des rues pavillonnaire du quartier de diamant. Aussitôt, la vue sur les faubourgs fut remplacée par des demeures élégantes aux devantures sculptées. Au lieu de se sentir mieux, il fut soudain empli de doute. Il ralentit le pas et glissa sa main dans son armure pour un trouver sa poche secrète. De son index, il caressa doucement l'anneau qui s'y trouvait et se plongea dans ses souvenirs.

Il ne l'avait plus revue depuis cinq ans. Cinq longues années durant lesquelles il s'était dépassé. D'Imwin au Royaume de Mortis, des Steppes de Mohoha à la Ltala, il avait parcouru la terre connue aux côtés des plus grands généraux afin de se former. Il avait marché inlassablement, combattu auprès des clans, appris sans relâche la stratégie et engagé nombre d'attaques ambitieuses. Jamais il n'avait oublié pourquoi il le faisait.

Certes, il voulait rendre fier son père, mais plus encore il voulait la mériter. Laeticia.

Il s'arrêta devant la porte de la demeure de sa belle. Un instant, il ferma les yeux pour se la remémorer. Ses longs cheveux couleur argent, dont elle se plaignait souvent tant ils étaient crépus. Lui les adorait, ils lui donnaient un air de guerrière. Ses yeux, d'un brun doux, semblable au café. Sa peau pailletée et pâle, si douce au toucher. Son odeur forestière, ce parfum qui le rendait fou d'amour. Ces souvenirs l'avaient aidé à tenir dans l'armée lors des épreuves les plus difficiles. Il rouvrit les yeux et sourit. Il était temps qu'ils laissent place à la réalité à présent.

Sans plus d'hésitations, il frappa trois coups à la porte. Lorsque cette dernière s'ouvrit, son cœur manqua plusieurs battements et une émotion puissante l'étreignit. Laeticia était superbe, plus éblouissante que jamais. Elle le considéra un instant, étonnée. Il ne lui en voulut pas. En cinq ans, il avait eu le temps de changer. De gringalet timide, il passait à militaire imposant et plein de confiance en lui. Elle ne pourrait plus lui résister.

— Mehikish, c'est toi ? demanda-t-elle, les sourcils froncés.

— Oui, c'est moi. Je suis revenu, Laeticia.

Cette dernière afficha de nouveau une réelle surprise, agrandissant plus encore ses magnifiques yeux de biche égarée.

— Tu étais parti ?

Lui qui s'attendait à une explosion de joie se confrontait à de l'incrédulité. À moins qu'elle ne joue avec ses sentiments pour faire durer le plaisir de leurs retrouvailles ? Une possibilité qui lui explosa le cœur de bonheur. Oui, c'était sans doute cela. Elle voulait le faire languir, comme elle le faisait si souvent auparavant. Un jeu qu'il adorait.

— Après l'École, j'ai intégré l'armée. J'ai passé cinq années à parcourir les terres connues, à braver les dangers, à vaincre nos ennemis pour mériter mon grade de général. Pour mériter ta main.

Le soleil couchant parait le ciel de mille couleurs vives, de l'or au rubis. Une brise s'engouffra dans la ruelle, faisant voler quelques feuilles ainsi que les cheveux d'argent de la belle noble. Le moment était parfait. Dans une révérence, comme le voulait la tradition, il sortit la bague de sa poche et s'inclina en signe de soumission. Il tendit la bague, paume ouverte, devant lui. Un bijou dans lequel il avait mis toute sa solde acquise pendant ses années d'apprentissage. D'une beauté rare, provenant du joillier le plus réputé de la ville, le diamant qui le sertissait brillait de mille feux. Une bague exceptionnelle pour une femme exceptionnelle.

— Laeticia, acceptes-tu de me prendre pour époux ?

Le vent souffla un peu plus fort, faisant bruisser les arbres. Mais de réponse, aucune. Le jeune homme ne pouvait pas regarder sa bien-aimée tant qu'elle n'avait pas saisi l'anneau. Mais, devant tant d'attente, il put l'imaginer à loisir. Elle était sans doute trop émue pour lui répondre immédiatement, trop fière pour montrer ses larmes de bonheur. Lui-même avait du mal à conserver son calme tant il avait envie de la serrer contre lui. Elle avait toujours voulu paraître forte devant tout le monde, mais lui connaissait sa délicatesse intérieure, sa sensibilité. Il...

— Mehikish, murmura-t-elle, et il crut déceler des tremblements dans sa voix. Je suis déjà fiancée.

*** **

Assis dans un grand fauteuil, Mehikish tournait et retournait la bague entre ses doigts, le regard vague. Rien ne s'était déroulé comme prévu. Pourtant, il avait beau réfléchir, il avait fait tout ce qu'il fallait. C'était elle qui lui avait promis de l'épouser s'il trouvait un poste assez élevé. Il n'avait vécu que pour cela, et cela seul, pendant plusieurs années. Comment avait-elle pu le trahir de cette façon ? Ce qu'ils avaient connu ne signifiait donc rien ? Non, quelque chose n'allait pas, il en était certain. Un détail lui avait échappé.

Il se souvint de ses grands yeux pétillants et cela le frappa comme un coup de poing. Ils ne brillaient pas d'émotion, du moins pas d'amour ! Ils brillaient de douleur, et elle se cachait derrière un masque savamment travaillé pour lui cacher. Son fiancé était-il vraiment tendre avec elle ? Souhaitait-elle réellement ce mariage ? Plus il y réfléchissait et plus cela lui apparaissait comme une évidence. Le bonheur de la revoir avait gommé tous les indices sur la misère de sa bien-aimée, mais désormais il voyait clair dans son jeu. Elle était piégée. Ses mots étaient un appel à l'aide auquel il répondrait sans hésiter. Personne n'avait le droit de lui faire du mal.

Après une bonne nuit de repos et une longue journée à l'armée, Mehikish se dirigea d'un pas décidé vers la demeure de sa belle. Cette fois, il était hors de question de se montrer à elle : il fallait à tout prix qu'elle reste en dehors de cette histoire pour ne pas être mise en danger par son futur époux. Il attendit donc qu'elle finisse sa visite quotidienne pour frapper à la porte de la demeure.

L'homme qui lui ouvrit était plus vieux que lui. Des pattes d'oies se formaient autour de ses yeux bleus. Il portait une barbe taillée et ses longs cheveux lisses couleur argent étaient retenus en queue de cheval haute. Mais pire : Mehikish le connaissait. Il l'avait croisé la

veille, à la cérémonie. C'était l'un des prestigieux marchands qui avait tenté d'acheter sa loyauté lors de l'apéritif qui avait suivi. Que lui avait-il donc demandé ? Le militaire ne s'en souvenait plus.

— Oh, Mehikish. Quelle belle surprise. Entrez donc !

Le noble avait retenu son prénom, mais Mehikish ne se souvenait pas du sien. Il n'en avait cependant pas besoin. Il pensa un instant à refuser l'invitation et à le confronter sur le seuil de sa maison, mais son esprit stratégique ne l'avait pas mené si loin pour qu'il fasse une erreur aussi stupide. Non, il avait une occasion en or de se rapprocher de son ennemi, il n'allait pas la laisser passer. Son ambition et ses petites magouilles illégales seraient sa perte. Alors, Laeticia serait libre de se marier avec lui.

*** **

Cinq mois avaient passés. Ce soir-là, la lune était voilée par des nuages chargés de pluie. L'atmosphère était lourde, oppressante, comme lors de ces nuits d'orages que les marins connaissaient tant en mer. Mehikish leva les yeux vers le ciel, tentant de distinguer les étoiles, mais aucune d'entre elles ne souhaitait se manifester. Peut-être était-ce un mauvais signe ?

Il soupira et reprit sa marche. Les rues étaient totalement vides, excepté les différentes rondes de garde. Non pas que cela était interdit de circuler la nuit, mais les habitudes avaient la dent dure. Le pays d'Ermera avait été frappé tour à tour de guerres, de sécheresses et d'épidémies. Il était déjà arrivé nombre de fois que les habitants se retrouvent confinés dans leur maison pour survivre. Les rues, la nuit, n'étaient plus gage de sûreté. Des fantômes pouvaient s'y terrer. Il n'y avait guère

encore que quelques Poussières et Privilégiés qui se déplaçaient d'auberge en auberge, mais la plupart des habitants préféraient ne pas prendre de risque. Si l'on allait dîner chez un ami, on y restait dormir.

La présence de Mehikish, cependant, ne détonnait pas. Les militaires travaillaient parfois jusque très tard le soir et certains décidaient de rentrer chez eux malgré l'heure avancée. Il n'avait donc pas l'air suspect pour qui que ce soit, d'autant plus que son nom commençait à être connu. C'était un bon général et tacticien.

Mais personne ne savait que, ce soir-là, Mehikish ne comptait pas rentrer chez lui. Non. Depuis cinq mois à présent, il travaillait sur des petits projets illégaux avec le fiancé de Laeticia. Pendant tout ce temps, il avait accumulé des preuves contre ce scélérat, mais rien d'assez compromettant pour qu'il soit inquiété. Il lui fallait quelque chose de plus gros, et vite. Dans un mois à peine, le mariage serait célébré et il serait alors trop tard pour sauver Laeticia sans blesser son honneur.

Ainsi, il retrouva le noble dans un coin secret aménagé dans sa demeure. Mehikish détestait cela. Il s'était toujours promis de servir son pays avec bravoure et loyauté, et voilà qu'il le trahissait. Certes, personne ne lui en voudrait s'il ramenait des preuves très compromettantes, puisqu'il rendrait ainsi justice. Mais en attendant, il se sentait sali, malgré la promesse de sauver sa bien-aimée des bras de ce criminel.

— Mehikish, quel plaisir de te revoir ! s'exclama l'homme en le voyant entrer dans le petit bureau.

Le militaire lui serra la main avec un sourire crispé. Il avait de plus en plus de mal à le supporter. Aucun sens de l'honneur, à peine une pointe de charisme, et cette arrogance qui transpirait par le moindre de ses pores. Mehikish avait eu quelques moments de doute au début, s'interrogeant sur l'amour que pouvait, peut-être, vouer

Laeticia à cet homme. Mais il avait dû se rendre à l'évidence. Il n'y avait rien à aimer chez son fiancé. Ce qui l'avait plus convaincu encore que le comportement de ce noble abject, c'était le teint pâle et fatigué qu'arborait sa bien-aimée depuis une semaine à présent. Une nouvelle urgence naquit dans son ventre. Que pouvait bien lui faire subir ce monstre, pour qu'elle apparaisse si éteinte désormais ?

— Tu m'as l'air bien pensif, mon ami, lui dit Adar en lui adressant un clin d'œil.

Mehikish se retint d'utiliser son pouvoir pour le tuer tout de suite. C'était un Terre. Il serait si simple d'effacer ce sourire à coup de pic de pierre ! Mais ce n'était pas en l'assassinant qu'il allait pouvoir rendre justice. Il inspira donc, se força à paraître à l'aise et s'élança.

— Lorsque tu m'as recruté, tu m'as parlé de grandes opérations, de pièces d'or par milliers. Mais jusqu'à présent, je n'ai eu droit qu'à de petits tours de passe-passe et à peine de quoi m'acheter un nouveau veston. N'ai-je pas assez prouvé ma bonne foi en cinq mois ?

Adar lui offrit un grand sourire. Il posa ses coudes sur son bureau, croisa ses mains et posa son menton dessus, plongeant ses yeux bleu clair pétillants dans ceux de Mehikish, gêné par une telle posture.

— J'ai cru que tu ne me le demanderais jamais ! s'exclama le noble. Mais tes petites missions n'étaient pas des tests. J'ai su que tu étais de mon côté dès que tu as défié ton paternel. Non, elles avaient pour but de préparer le plus gros. Et c'est d'ailleurs de cela dont je voulais te parler ce soir.

Mehikish s'assit, non pas pour se mettre à la hauteur de son interlocuteur, mais pour réfréner son excitation. Ses mains tremblaient et il dut faire appel à

toute sa volonté pour ne pas sourire comme un dégénéré. Il allait le tenir désormais.

Au début de leur collaboration, cinq mois plus tôt, Adar lui avait expliqué qu'il avait besoin de quelqu'un en charge des rondes de garde, afin de pouvoir organiser ses méfaits sans être pris sur le fait. Mehikish avait alors hésité : non seulement c'était une tâche difficile à prendre en charge, puisque les rondes changeaient chaque jour avec interdiction de les répéter, mais en plus c'était son père qui s'en chargeait jusqu'à présent. Lui prendre cette responsabilité le mettrait en froid avec lui, c'était une évidence. Puis il avait pensé à Laeticia. Elle était plus importante à ses yeux qu'une querelle familiale. Il avait donc lutté un mois durant pour récupérer les rondes et avait réussi. Au départ, il n'assistait que son père, mais il gagnait peu à peu de la liberté, et donc de l'importance auprès d'Adar. Visiblement son meilleur choix puisque, en se disputant avec son père, il avait gagné la confiance de son ennemi.

Ce dernier, le regard malicieux, lui expliqua enfin son plan. Un plan infailible. Il avait souvent fait appel à Mehikish pour faire passer certaines petites marchandises de manière totalement illégale, mais surtout pour lui demander que certains gardes un peu trop zélés évitent des quartiers bien précis de la ville pour protéger certains marchés noirs. Cela avait permis à Adar de repérer les patrouilles les moins regardantes, mais aussi jusqu'où un objet vendu illégalement pouvait se rendre. Il avait ainsi testé tous les moyens de mener à bien ses affaires illégales, grâce au contrôle, même partiel, que Mehikish lui octroyait.

Mais cette fois-ci, l'affaire était grosse. Si grosse qu'Adar en personne devait conclure l'accord et réceptionner la marchandise de nuit. Le noble scélérat

avait mis des mois à préparer un plan infaillible grâce aux informations transmises par Mehikish.

— Ton rôle sera de garder à distance les gardes de la ville, comme tu l'as si bien fait auparavant. Il me semble que ton père te laisse la main libre sur ces choses-là tous les mercredis soirs maintenant.

Effectivement, son paternel, s'il vérifiait régulièrement ses travaux tout au long de la semaine, ne venait plus le questionner sur la ronde en milieu de semaine. Et pour cause, encore rancunier de l'audace de son fils, il avait décidé de passer ses mercredis soirs en compagnie du chef des armées dans son club très privé réservé à l'élite d'Ermera. Personne ne savait vraiment ce qu'il s'y passait, mais Mehikish pouvait facilement se le représenter : jeux de pouvoir et luxure devaient se mêler dans une orgie qui le rebutait. Mais qu'à cela ne tienne : c'était une excellente nouvelle pour Adar qui, par le biais de Mehikish, pouvait comploter dans l'ombre. Et si par pur hasard cela venait à mal tourner, ce ne serait pas le jeune général qui serait porté coupable, mais son père pour ne pas avoir vérifié les trajets de rondes. Ainsi, Adar garderait quoi qu'il en soit la main mise sur les patrouilles. Mehikish devait avouer qu'il faisait preuve d'une certaine intelligence.

Adar lui expliqua longuement les quartiers à éviter, selon les heures, mais sans indiquer clairement le chemin qu'ils emprunteraient en détail.

— Mes hommes et moi-même, déguisés en gardes, récupérerons la marchandise et passerons dans certaines de ces rues avec, jusqu'à notre cache. Il faut que nous évitions de croiser tes semblables pour ne pas qu'il y ait de question inutile ou de ralentissement. D'accord ?

— C'est compris, approuva Mehikish. Mais de quelle marchandise parle-t-on ?

— Peu importe, lui répondit Adar avec un immense sourire. Tout ce que tu as à savoir, c'est que si tout se passe comme prévu, tu toucheras cinq mille pièces d'or.

Mehikish faillit s'étouffer avec sa propre salive. Cinq mille pièces d'or ? C'était énorme ! À y réfléchir, il était peu étonnant qu'Adar prenne ses précautions en lui cachant les détails du plan. Il ne souhaitait pas se faire doubler ou trahir. Mais il en fallait plus pour arrêter le noble.

Ils discutèrent encore un peu, puis Mehikish repartit chez lui. Son cerveau fonctionnait à plein régime, tentant de trier les informations et de trouver une solution pour mater le noble scélérat. Au départ, il avait pensé à ramener ses preuves, lorsqu'elles seraient assez culpabilisantes, à son supérieur hiérarchique. Mais voilà, Adar avait réussi à récupérer des armures de gardes et ce n'était pas Mehikish qui les lui avait fournies. Soit il faisait équipe avec les meilleurs voleurs de la ville, soit il y avait une autre taupe dans l'armée. Et comment savoir qui pourrait l'être, ou même s'ils n'étaient pas plusieurs à être dans le coup ? Sans compter sur la marchandise... Pour que lui-même, simple pion dans le plan d'Adar, puisse toucher cinq mille pièces d'or, ce devait être un produit très coûteux. Le tout était transporté par une dizaine d'hommes maximum à travers les rues d'Imwin, sans chariot ni chevaux qui feraient bien trop de bruit, ce n'était donc pas un produit volumineux. Cela ne laissait plus beaucoup de choix. Des pierres précieuses ? Ou bien des potions ou poisons alchimiques ? Il n'osa pas imaginer ce qu'il pourrait advenir si des potions mortelles tombaient entre de mauvaises mains.

Non, la meilleure solution était encore de contacter le palais de Justice, si possible la Grande Juge elle-même. Mais Mehikish n'était pas dupe : Adar ne prendrait

aucun risque, il ferait suivre tous ses compagnons. Il ne pourrait donc pas s'y rendre lui-même. Il devait trouver un moyen que le palais de Justice vienne à lui, mais sans éveiller les soupçons.

L'idée lui vint en parcourant les derniers mètres pour atteindre sa demeure. En contrebas de l'avenue, il avait une vue directe sur les quartiers inférieurs et les remparts sud de la ville. Depuis deux bons mois, un voleur de sang s'attaquait à des nobles en les droguant puis en récupérant leur précieux liquide vital. Au départ, les soupçons s'étaient naturellement tournés vers les Corporels, capables de manipuler le corps d'autrui par la magie. Mais la piste n'avait pas tenu : chaque famille avait été surveillée, et chaque corps présentait la trace d'une piqûre sur le bras. Un Corporel aurait soigné ce genre de plaie afin que personne ne se rende compte que du sang avait été volé.

Il s'agissait donc forcément d'un Privilégié ou d'un Poussière, ces êtres sans magie, qui devaient utiliser une seringue pour extraire le sang. Dès lors, les registres de ces castes avaient été minutieusement surveillés : quiconque utiliserait le sang de noble pour se transformer de Poussière en Privilégié ou de Privilégié en noble serait trouvé, arrêté et exécuté. Mais il semblait que rien ne bougeait de ce côté-là non plus. Les investigations étaient presque au point mort, si bien que le Palais de Justice en avait appelé à l'armée pour la seconder dans cette tâche.

Si par hasard Mehikish arrêtait un coupable idéal avec un motif valable, il pourrait faire se déplacer la Grande Juge au siège de l'armée. Il pourrait alors s'entretenir avec elle sur le vrai sujet qui l'intéressait sans éveiller les soupçons. Il ne lui restait que quelques heures pour tout organiser.

Mehikish sourit. C'était une occasion en or d'arrêter Adar. Et il réussirait, il se le promit.

*** **

Le lendemain, après avoir cogité toute la nuit, mais construit un plan valable, Mehikish se rendit à ses bureaux comme à son habitude. En marchant, il capta du coin de l'œil une silhouette qui semblait le suivre. Il sourit doucement. Normalement, Adar le faisait suivre par bien plus expérimenté. Il n'avait réussi que rarement à prendre en flagrant délit ses espions. Adar voulait qu'il sache qu'il le tenait à l'œil. Cette hypothèse était la plus probable : avant un gros coup, cela lui permettait de s'assurer de la loyauté de ses camarades. Personne n'oserait rien faire en se sachant surveillé. Personne. Sauf Mehikish.

Il commença sa journée par éplucher quelques dossiers, organiser les futures rondes de gardes et faire quelques travaux administratifs. Rien de bien fou, mais en temps de paix, les seules batailles à livrer n'étaient autres que les négociations entre pays. Et, sur cela, il n'avait pas la main : il devait encore prendre du galon.

Juste avant midi, il commença son plan. Il se dressa d'un bond et courut aux archives, comme s'il s'était rendu compte de quelque chose de capital. Il ne savait toujours pas qui était avec Adar, et rien n'indiquait qu'une seule personne le surveillait ni que cette personne n'avait pas accès aux locaux de l'armée. Mieux valait être trop prévenant que pas assez.

Dans les archives, il fouilla dans les dossiers des alchimistes Privilégiés. Certes, le palais de justice avait également creusé cette piste, mais sans rien trouver. Il ne comptait lui-même pas trouver quoi que ce soit de nouveau, juste glisser une nouvelle hypothèse entre les pages d'un rapport. Il avait eu beaucoup de mal à trouver comment tourner une phrase anodine pour l'interpréter comme il le souhaitait. La simple mention d'un client sur

un nouveau baume magique contre les imperfections de la peau que lui avait recommandé son alchimiste. Or, tout le monde savait que les meilleurs cosmétiques se faisaient à partir de la graisse qu'extrayaient les Corporels des corps des Sang-Pur. Alors, un baume au sang pouvait être encore plus efficace, non ?

Cela, il l'écrivait dans la missive qu'il enverrait chez la Grande Juge. Lors de la perquisition qu'il organiserait lui, il irait voir dans le laboratoire de l'alchimiste s'il n'y avait pas d'autres témoins. En réalité, il y cacherait une seringue et un flacon contenant son propre sang. Cela devrait suffire comme preuve pour ramener à lui la Grande Juge, après que son équipe ait fouillé la boutique. C'était bancal, un brin dangereux, mais il comptait sur l'impatience de la Grande Juge de clôturer cette affaire.

Et il eut raison. La perquisition qu'il déploya chez l'alchimiste se déroula comme il l'avait prévu. Comme c'était lui qui avait « résolu » l'affaire et qu'il y avait urgence, il pouvait arrêter l'homme avec des soldats plutôt qu'attendre un représentant du palais de Justice. Il l'enferma dans des vieux locaux de l'armée destinés aux interrogatoires des prisonniers de guerre, puis attendit. L'abandon de ces caves humides, par manque de conflit armé entre pays, conférait une grande discrétion. Il n'y avait qu'une manière d'y pénétrer, si bien qu'aucun espion d'Adar ne pourrait le suivre et écouter ce qu'il avait à dire à la Grande Juge.

Cette dernière ne tarda pas, à son profond soulagement. Son entrée se fit en grande pompe : une dizaine de gardes Privilégiés l'entourait, ainsi que deux représentants de la Justice.

— Où est l'alchimiste ? demanda-t-elle en fixant Mehikish.

— Il est dans une des cellules derrière moi, répondit-il, soudain tendu. Mais...

— Allez me le chercher ! ordonna-t-elle d'une voix claquante

Si elle ne voulait pas l'écouter, il en serait bon pour ne pas réussir son coup. Tendus, ils levèrent la main et reprit la parole.

— Non ! J'ai besoin d'abord de vous transmettre ce que je sais. Seul à seule.

— L'auriez-vous interrogé sans mon consentement, Lieutenant ?

— Non, madame. Mais j'ai des informations supplémentaires à vous transmettre à son sujet. Des informations trop sensibles pour être divulguées devant des Privilégiés.

Ses beaux sourcils argentés se froncèrent, mais la Grande Juge acquiesça. Aussitôt, ses gardes quittèrent la cave, fermant la porte derrière eux. Toutefois, les deux représentants de la Justice restèrent. Alors que Mehikish ouvrait la bouche pour protester, la Grande Juge s'approcha de lui et vrilla son regard sévère dans le sien.

— Ils restent. Ils ont mon entière confiance.

Mehikish déglutit, conscient qu'il prenait un risque supplémentaire en mettant d'autres personnes dans la confidence. Il était cependant trop tard pour revenir sur sa décision.

— Très bien, grogna-t-il. Mais sachez que ce que je m'appête à vous dévoiler ne sera connu que de nous quatre. Ainsi, si ce qui doit se passer ce soir est annulé, nous saurons que le traître se trouve parmi nous.

Surpris, la Grande Juge et ses représentants haussèrent les sourcils, mais cela ne déstabilisa pas Mehikish qui poursuivit sa tirade. Il leur raconta tout sur Adar, preuves à l'appui. Il ne cacha rien de sa propre implication, ni les sommes reçues, ni les petits travaux qu'il avait effectués et qui le menaient au grand plan de

ce soir. Il appuya également son hypothèse sur des éventuels traîtres dans l'armée.

— Il se pourrait également qu'il en ait au Palais, acquiesça la Grande Juge, l'air sombre. Peut-être que certaines affaires ont été effacées de nos archives. Je comprends votre préoccupation, nous devons agir avec la plus grande prudence. Nous ne pouvons pas faire appel à nos forces, je vais donc être contrainte d'employer la méthode forte : les Ombres. Nous connaissons les heures et les quartiers. Cela ne posera aucun problème aux Invisibles de les retrouver et de les arrêter. Eux, au moins, sont incorruptibles.

Mehikish acquiesça, légèrement rassuré. La Grande Juge lui récupéra sèchement le dossier qu'il avait constitué pour incriminer son ennemi puis fit un signe de tête à ses représentants.

— Pour maintenir les apparences, nous allons embarquer ce pauvre alchimiste. Vous deux, vous resterez près de moi jusqu'à ce que l'affaire soit terminée. Et vous Mehikish, vous continuerez votre journée comme prévu. Je vous ferais chercher quand nous aurons mis tout ce beau monde aux arrêts.

Le militaire souffla un bon coup pour se donner du courage. Puis, la Grande Juge rappela ses hommes et prit avec elle le prisonnier alchimiste, beuglant des ordres comme si l'affaire n'était pas montée de toutes pièces. Lui-même remonta à son bureau, non sans se faire féliciter par quelques officiers qui avaient eu vent de la prise du soi-disant « voleur de sang ».

Il fit comme si tout était normal le reste de la journée. Pourtant, il se sentait de plus en plus fébrile. Il était à la fois excité par ce qui allait se produire et inquiet. Et si un garde Privilégié avait réussi à entendre ce qu'il s'était dit entre la Grande Juge et lui ? Et si l'un de ces représentants, un Ombre ou, pire, la Grande Juge elle-

même était de mèche avec Adar ? Cela pouvait également être un piège d'Adar pour tester sa loyauté... Mehikish serra les poings et tenta de calmer les battements chaotiques de son cœur. Non, il avait bien fait. Adar serait bientôt aux arrêts. Et surtout, Laeticia serait libérée de lui.

Son image emplît une nouvelle fois chacun de ses sens. Malgré sa pâleur et sa fatigue des derniers temps, elle n'avait rien perdu de sa superbe. Il l'aimerait bien mieux que cette enflure, et ne la ferait pas souffrir. Elle serait heureuse avec lui. Ils seraient heureux. Enfin.

C'est en imaginant leur futur radieux que Mehikish attendit les dernières heures de la journée. L'appréhension ne le quittait pas, surtout depuis que la nuit était tombée. Mais le moment de vérité se jouerait dans quelques instants : soit il gagnerait, soit il perdrait. Il aurait au moins essayé. Et s'il échouait, tant pis, il recommencerait, jusqu'à la sauver des griffes de ce scélérat.

— Lieutenant ?

Mehikish, plongé jusqu'alors dans ses pensées, sursauta. Il regarda avec surprise un militaire Privilégié qui se tenait au garde-à-vous qui le fixait avec respect et crainte.

— Oui ?

— Un représentant de la justice vous mande, monsieur. Il vous attend dehors.

Plus étonné encore, Mehikish se leva et enfila sa veste. Ce fut lorsqu'il passa devant l'horloge de l'entrée de son bureau qu'il comprit : il était plus de minuit passé ! À force de rêver de Laeticia, il n'avait pas vu le temps filer. Son cœur manqua un battement, puis un second lorsqu'il aperçut l'un des deux représentants de la Justice qui accompagnait la Grande Juge l'après-midi même qui l'attendait dehors. Ce dernier le salua de la tête et, sans

un mot, lui fit signe de le suivre. Malgré la fraîcheur de la nuit, Mehikish sentit des gouttes de sueur glacées couler le long de son échine. Est-ce que l'opération s'était bien passée ? Ou bien le menait-on en prison, car un improbable coup du sort le désignait comme coupable ? Toutes sortes de scénarios plus sombres et improbables les uns que les autres tempêtaient dans son crâne et c'est presque paniqué que l'homme entra dans le palais de Justice.

Mehikish avait déjà parcouru ces riches couloirs, dont les murs étaient couverts de tentures et les baies vitrées illuminées par le soleil. Dans le silence de la nuit, ces allées semblaient bien plus préoccupantes : les ombres dessinées par la lune prenaient un aspect inquiétant. Était-ce un mauvais signe pour lui ? Il n'eut le temps de s'y pencher davantage : une porte laissait filer un trait de lumière et des cris rageurs étouffés par les murs. Le représentant de la justice ouvrit la porte et laissa à Mehikish le loisir de découvrir la scène.

Adar, rouge de colère, était tenu en respect par deux immenses Ombres. Mehikish ne put s'empêcher de les détailler tant ils étaient impressionnants. Leur peau brune contrastait fortement avec les teints pâles des autres nobles présents dans la pièce et leur armure de cuir dévoilait des muscles à la fois forts et agiles.

— Traître ! hurla soudain Adar en le voyant. Pourquoi m'as-tu dénoncé ?!

— Ça suffit, déclara la Grande Juge, installée confortablement dans son fauteuil. Nous continuerons de l'interroger demain. Faites-le sortir et enfermez-le bien.

Les deux Ombres acquiescèrent et, suivis de quelques gardes, sortirent de la pièce. Il ne resta bientôt pour que Mehikish, la Grande Juge, un vieux Sang-Pur au regard perçant et une adolescente.

— Asseyez-vous Mehikish, je vous prie. Une tasse de thé ?

Le militaire déglutit et s'installa en face d'elle. Sans attendre son consentement, elle lui avait servi une tasse qu'il prit, les mains tremblantes.

— Je vous présente Eggeshesh et Iddukar. Ce sont des Liseurs.

Mehikish avala une gorgée brûlante de thé, sans oser quitter des yeux son interlocutrice. Certes, les Corporels Liseurs devaient le toucher pour deviner ses pensées, mais il n'osait tout de même pas croiser leur regard. Surtout pas alors qu'il tentait désespérément de garder contenance.

— L'opération est un succès ! Grâce à vous et vos précieuses indications. Plus que cela, même...

Elle sortit d'une de ses poches plusieurs objets qu'elle lui tendit, dont une fiole contenant un liquide rouge en faisait partie.

— Ils transportaient des marchandises alchimiques très précieuses et rares, d'où la somme d'argent que vous auriez pu gagner. Et parmi cette marchandise... Du sang de noble, étiqueté selon la famille prélevée. Ainsi, nous savons à présent que c'est bien comme ingrédient que le sang est utilisé. Savez-vous, lieutenant, ce que cela signifie ?

— Non... balbutia-t-il.

— Cela veut dire que quelqu'un de très riche, dans cette ville, expérimente des potions alchimiques sans la surveillance de l'Etat. Cela pourrait lui permettre de créer, par exemple, des poisons que nous n'avons jamais vus ailleurs. Et dont lui seul aurait l'antidote. Cela est, en plus d'être extrêmement périlleux, totalement illégal. Merci donc à vous d'avoir découvert l'un des maillons de cette dangereuse chaîne. Soyez assurés que nous trouverons les coupables. Afin de garantir votre sécurité en tant que

témoin, certains de mes hommes vous accompagneront désormais, et ce, jusqu'à la fin de l'enquête. Vous pouvez maintenant rentrer chez vous.

Mehikish hocha la tête, si soulagé qu'il en eut le tournis. Le souvenir de Laetitia se glissa en lui, et son euphorie grandit plus encore.

— J'ai juste une demande, dit-il.

— Si je peux y accéder, je le ferais.

— J'aimerais prévenir moi-même la fiancée d'Adar. C'est une vieille amie, un visage familier lui fera sans doute du bien face à une telle nouvelle.

La Grande Juge hocha la tête et le congédia d'un geste de la main. Aussi heureux qu'on puisse l'être, il sortit de la pièce suivi par ses nouveaux gardes du corps.

*** **

Le jour venait à peine de se lever lorsqu'il se mit en route, un bouquet de roses à la main. Il avait souhaité qu'elle se repose le plus possible avant de le recevoir. Il s'imaginait déjà leur étreinte, passionnée. Il était si soulagé d'avoir mis cette enflure derrière les barreaux, si formidablement heureux de la retrouver pour enfin la faire sienne !

L'air était doux lorsqu'il arriva devant chez elle. Quelques oiseaux chantaient. Ses gardes du corps restèrent en retrait, soucieux de lui laisser un peu d'intimité, ce dont il les remercia intérieurement. Il frappa trois coups, puis trois autres tant l'impatience le gagnait. Enfin, elle ouvrit.

Des cernes sous les yeux, le teint plus pâle que jamais, elle semblait malade. Cela lui brisa le cœur, mais il se reprit : il l'avait sauvée, elle irait très rapidement mieux.

— Que fais-tu ici ? marmonna-t-elle.

— Je suis venu t'annoncer que ton fiancé, Adar, a été arrêté cette nuit.

Les yeux agrandis de surprise, elle se mit une main devant la bouche.

— Comment ? bredouilla-t-elle.

— Il est impliqué dans une affaire de trafic alchimique extrêmement grave. Je crains que tu ne sois bientôt libérée de tes engagements envers lui. Il ne te fera plus de mal.

— Mais... qu'est-ce que tu racontes ? Me faire du mal ?

— Ne me le cache pas, pas à moi. Tes cernes, ta pâleur, ta fatigue... Il n'était pas bon pour toi. Grâce à moi, il est aux arrêts. Nous pouvons nous fiancer maintenant, ma belle Laeticia. Je te traiterais mieux que personne. Je....

La gifle résonna si bien dans la rue que les deux gardes qui le suivaient s'approchèrent. Il leva la main pour leur dire de rester où ils étaient et lança un regard plein d'incompréhension à sa bien-aimée.

— Mais, Laeticia...

— JE L'AIME ! hurla-t-elle, presque hystérique. Et toi, TOI, je ne t'ai jamais aimé ! Tu as condamné mon fiancé et avec, l'enfant que je porte ! Tu pensais qu'il me battait ? Pauvre fou, je suis enceinte ! Pars, où je te jure que je ne réponds plus de rien.

Comme pour appuyer ses propos, ses mains se mirent à rougeoier doucement, libérant peu à peu le feu qui était en elle. En tant que Flamme, il ne doutait pas qu'elle puisse le réduire en cendre d'une simple pensée. Mehikish lui jeta un regard plein de tristesse et se détourna, repartant son bouquet de roses à la main.

*** **

Le soleil était déjà haut dans le ciel, caressant de ses impétueux rayons les épaules nues de la foule. Une brise rafraichissante se faufilait sous les habits luxueux avant de taquiner les coiffures élégantes. Cela faisait bien longtemps qu'un tel rassemblement n'avait pas eu lieu, si bien que même quelques Privilégiés chanceux pouvaient participer à cette condamnation en plein air.

Sans véritable surprise, Adar avait été jugé coupable de trahison. L'enquête pour savoir qui étaient ses alliés était toujours en cours. Mais en attendant, le Palais de Justice avait décidé d'en faire un exemple.

C'est ainsi que, parmi la foule, la main posée sur son ventre encore plat, Laetia regardait toute cette agitation le regard vague. Elle s'était permis une heure de deuil, après la visite de Mehikish. Une heure de pleurs, de lamentation, et de tentatives désespérées pour raccommoder son cœur. Puis elle avait contacté sa famille. Quelques heures et échanges politiques plus tard, elle avait un document daté de quelques jours plus tôt attestant de la rupture de ses fiançailles. Il n'avait fallu attendre que deux jours supplémentaires pour qu'elle se retrouve au bras d'un nouveau fiancé, le cœur en miette, mais l'honneur de la famille sauf.

Bien sûr, on l'avait interrogée, mais elle ne connaissait rien des activités illégales de son ancien fiancé. Heureusement, sinon elle aurait subi le même châtiment que lui. Assis sur une chaise, les mains liées aux accoudoirs, Adar tentait de garder son calme, mais son regard ne trompait personne. Nombre de personnalités étaient présentes autour de lui, notamment le gardien de la Purification et son assistant. Un frisson parcourut l'échine de la jeune femme. Elle n'avait jamais vu de rite de déchéance auparavant, mais elle ne doutait pas que ce serait impressionnant.

Alors que la Grande Juge réclamait le silence puis déclamaient les différents crimes d'Adar, on installa un Poussière à ses côtés. Ce dernier, comme tout ce de son espèce, était dénué de sang-pur. Il n'avait donc aucun don magique et était, aux yeux de la jeune femme, répugnant. Quant aux Privilégiés, à défaut d'avoir de la magie, ils avaient au moins la décence de voir couler dans leurs veines un minimum de sang-pur. Et d'être d'honnêtes citoyens, loin de la vermine que représentaient les Poussières.

— Adar a donc été condamné à la Déchéance, conclut la Grande Juge. Que le rite commence.

Alors que le silence retombait sur la foule, l'atmosphère devint lourde et oppressante. Chaque personne se sentait fébrile, à la fois excitée et terrifiée par ce qui allait se passer sous leurs yeux. À l'approche du Corporel près de lui, Adar se mit à trembler. Tranquillement, le noble posa sa première main sur le criminel et sa seconde sur le Poussière. Presque aussitôt, des arcs de sang quittèrent les deux corps pour s'envoler vers le ciel. Adar ne laissa pas échapper le moindre cri, pas même lorsque l'arc sanglant qui provenait du Poussière vint terminer sa course dans ses veines, introduisant de force l'impureté dans son organisme.

D'abord il ne se passa rien, puis des spasmes le secouèrent et de la bave bouillonnante commença à couler de ses lèvres, sans toutefois qu'il ne daigne proférer un son. Puis ses beaux cheveux argentés, typiques des Sang-Pur, tombèrent par poignées pour être remplacés par une chevelure couleur caramel. La teinte de sa peau commença également à changer, passant du pâle au doré que portaient les Privilégiés. Laeticia ne put s'empêcher de le trouver beau, même ainsi. Elle aurait pu, envers et contre tout, entretenir une liaison avec un Privilégié.

Mais elle ne pouvait pas avec un Poussière.

Le corps, toujours secoué de tremblements incontrôlables, continuait de se métamorphoser. Peu à peu la peau perdit de sa couleur pour passer à un teint blafard et grisâtre. Ses cheveux tombèrent à nouveau pour faire apparaître une touffe d'un brun terne. Laeticia manqua de vaciller, mais son nouveau fiancé la maintint, inquiet.

— Et dire que ce criminel m'était destiné, souffla-t-elle pour donner une excuse à sa faiblesse.

Quand elle releva la tête, Adar avait retrouvé son immobilité parfaite et son calme. Mais son regard avait changé : désormais d'un gris d'orage, il ne faisait qu'accentuer sa nouvelle condition. Celle d'une vermine.

Chamboulée, Laeticia repoussa tout de même ses larmes et sa rage. Elle ne devait rien laisser transparaître. Adar était comme mort à ses yeux, désormais. Elle porterait ce deuil en secret et l'utiliserait pour nourrir sa vengeance. Mehikish ne s'en sortirait pas comme ça, vainqueur, médaillé même, pour ses services rendus. Non, elle l'anéantirait.

Alors qu'elle s'apprêtait à quitter cette place maudite, elle vit Mehikish se diriger vers elle. Aussitôt, le feu de la haine se déversa en elle, si fort qu'elle faillit une nouvelle fois vaciller. L'envie de l'anéantir ici et maintenant brûlait en elle, et elle ne dut qu'à sa volonté de ne pas s'abandonner à cette pulsion sauvage. Non, il était trop simple de le tuer. Elle le ferait souffrir, horriblement souffrir avant qu'il ne puisse goûter à la mort.

— Puis-je parler à ta fiancée ? demanda Mehikish à son futur époux.

— Oui, bien sûr, bafouilla ce dernier, impressionné qu'un tel héros lui adresse la parole.

Il s'écarta pour leur donner de l'intimité. Laeticia fuyait le regard de son ennemi, incapable de le supporter.

Ce dernier soupira, visiblement toujours aussi blessé. Puis, il toucha son bras, comme s'il cherchait à la réconforter.

— Je ne dirais rien à personne pour le bébé, souffla-t-il. Il n'appartient qu'à toi de choisir de le garder et, si tu souhaites le faire passer pour l'enfant d'un autre, je comprends. Il aura, de toute manière, une bonne éducation grâce à toi.

— Trop aimable, merci.

L'homme garda un silence désolé et, un instant, Laeticia crut qu'il allait enfin partir. Mais non, il resta planté là pendant plusieurs secondes avant de reprendre.

— C'était un criminel, Laeticia. Il te cachait des choses, mentait à d'autres et volait. Je ne m'excuserais pas de l'avoir arrêté. Et je ne perds pas espoir que tu comprennes un jour que j'ai eu raison. Je sais qu'il t'a volé ton cœur lorsque je n'étais pas là pour le protéger. Mais je sais aussi que je le reconquerrais, quoi qu'il m'en coûte. Je ne t'abandonnerais pas, Laeticia. Et, envers et contre tout, je te rendrais heureuse.

La jeune femme sentit des larmes de rage et de désespoir lui monter aux yeux. Elle maudissait le jour où elle avait connu Mehikish, et bénirait celui où elle en aurait enfin fini avec lui.

Sans un mot, elle se détourna et rejoignit son fiancé. Discrètement, elle caressa de ses doigts son ventre.

— Nous vengerons ton père, Ubsinnash, murmura-t-elle pour elle-même. Je te le promets.